

14ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Zacharie (Za 9, 9-10)

Ainsi parle le Seigneur : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »

Psaume (Ps 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14)

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ; je bénirai ton nom toujours et à jamais ! Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits. Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Romains (Rm 8, 9.11-13)

Frères, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.

Évangile (Mt 11, 25-30)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Homélie

Ce texte est si bien connu que beaucoup d'entre nous pourraient le réciter par cœur. Car il est profondément émouvant. Comment ne serait-on pas touché d'avoir affaire à un tel maître ?

Mais il y a encore une dimension de plus. C'est, qu'à vrai dire, cette déclaration est inséparable de tout ce qui précède. En effet, le verbe que, faute de mieux, on est obligé de traduire par « prendre la parole » (« Jésus prit la Parole et dit... ») signifie littéralement « répondre ».

Jésus est en train de réagir à la situation dans laquelle il se trouve à ce moment de son ministère en Galilée. Il a multiplié les gestes de guérison et de compassion pour les foules en souffrance mais il n'est pas reconnu par ceux à qui il s'adresse. Il vient de le dire, il a l'air d'un joueur de flûte qui lancerait une musique joyeuse sur laquelle personne ne voudrait danser.

Alors, ce que Jésus nous dit ce matin n'est vraiment pas une simple déclaration de bonasserie, c'est un cri déchiré.

Tout le drame est là : le peuple qui, grâce à lui, devrait se sentir aimé et secouru par Dieu se tient devant lui poliment comme devant un prestataire dont on tire des avantages sans aller plus loin. Quand il soigne les pauvres, on profite de l'aubaine. Et pour ce qui est de son enseignement, on en prend et on en laisse, comme toujours. Mais de là à entrer dans la compréhension profonde de ce qui se joue, il y a un monde.

Ce jeune rabbi est bien sympathique pense-t-on, ou alors bien encombrant et bien subversif estiment les interprètes autorisés de la loi et des traditions. Ils n'ont pas peur de dire que « c'est par le Prince des démons qu'il expulse les démons. »

Le succès que Jésus connaît auprès des foules émerveillées par des prodiges cache de plus en plus mal l'échec d'une véritable rencontre, de celles qui changent une vie.

Voilà pourquoi nous ne sommes pas devant un cri de joie mais devant l'expression d'une profonde désolation. « Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties. »

Alors Jésus ouvre son cœur, et pour nombre de commentateurs de cet Évangile de s. Matthieu, on est devant un des grands sommets de la révélation qu'il a portée.

Le cœur de son enseignement n'est évidemment pas une nouvelle morale, fût-elle plus parfaite que celle donnée à Moïse. Il n'est même pas dans l'explication plus minutieuse de l'avenir auquel il nous faudrait nous préparer. La révélation, c'est lui-même, dans sa présence à nos côtés, en pleine communion avec son Père. Il est là, dans cette proclamation presque obstinée de l'amour passionné que Dieu a pour notre humanité, dans ce qu'elle est réellement. Il est dans sa compassion infinie pour nos faiblesses, dans cette façon de prendre sur lui les conséquences de nos misères.

Jésus n'emploie pas des mots qui évoqueraient des réalités sublimes, il parle de ce qui fait le plus dur de la vie des hommes : la peine, le fardeau que l'on traîne si difficilement, le joug qui écrase les épaules quand il faut arracher à la terre le fruit si dur à faire pousser.

Ces figures parlent facilement à des personnes qui vivent dans un pays dont le climat est rude et la terre si sèche.

Or, Dieu sait comment nous réagissons quand la réalité devient trop pesante et le sol trop coriace. Nous nous endurcissons, et pour peu que l'un ou l'autre d'entre nous acquière un peu d'habileté, il devient comme ces maîtres hautains et dédaigneux qui n'ont de cesse que de se tenir au-dessus de la plèbe et du petit peuple.

Mais à cette habitude de la discrimination, de la ségrégation méprisante, Jésus oppose simplement la réalité de ce que sont les liens étroits entre son Père et lui.

Le Père remet tout au Fils et le Fils se reçoit entièrement de son Père. Et la grandeur, la majesté de Dieu se tient totalement dans cette humilité qui commence dans les relations de la Trinité pour le tourner vers une humanité qui s'intéresse si peu à Lui.

Images de Dieu, créés à sa ressemblance, nous l'oublions, nous nous prenons pour de permanents ayants droit, nous sommes fascinés par nos propres rêves de triomphe qui ne nous mèneront jamais très loin. Car nous ne resterons jamais que ce que nous sommes : de faibles petites choses, indécrottement précaires, et qui disparaissent dès que le vent du désert se met à souffler un peu fort.

Eh bien, nous supplie Jésus, laissons-nous toucher par l'humilité, la douceur, la compassion du Père. La vie éternelle se tient là et pas ailleurs.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 5 juillet 2026